



WENDY VACHAL

2018 - 2021

www.wendyvachal.fr
wendy.vachal@gmail.com

DEMARCHE

Mon travail se déploie à partir d'une conception holistique de ce qui nous entoure selon laquelle les éléments sont tous interconnectés. Au delà de sa forme, de sa couleur, de son genre ou de son état chacun à quelque chose à voir avec les autres, un lien insaisissable maintenu par une force qui nous dépasse.

J'ai une pratique pluridisciplinaire avec une dominante pour le dessin et l'installation. La vulnérabilité, l'instabilité, l'imperfection, la légèreté sont autant de qualités que je m'attache à inviter dans un désir de nous extraire de la lourdeur continue des préoccupations humaines. Chaque nouvelle pièce me permet de proposer une reconfiguration d'éléments afin de rendre davantage perceptible ce qui lie chaque corps aux autres et à leur environnement, de rendre sensible notre relation à la cohésion, à l'implication, c'est-à-dire à ce qui nous est commun. Quelle que soit sa taille, et le rôle qu'il occupe dans l'organisation d'un ensemble, chaque fragment apporte sa contribution aussi modeste qu'indispensable à la figure qu'il forme avec les autres en un système solidaire.

Du noir, du blanc, des nuances de noirs et des nuances de blancs. Et entre cela, quelques touches de couleur. L'oeuvre de Wendy Vachal propose par petites avancées un programme chromatique qui, à sa manière, interroge l'histoire de la peinture occidentale, mais pas seulement, l'histoire de l'art et l'histoire du dessin, l'ouvrant par fulgurances à de nouvelles inclusions thématiques ou esthétiques.

Dans ses paysages (dessin au graphite, au charbon, dessin sur toile) la peinture romantique de Kaspar David Friedrich ou William Turner affleure. Le paysage sombre où pointe une zone lumineuse comme l'appel d'un ailleurs chez Friedrich renvoie aux paysages de nuages de *Respiration, dépression, respiration (2019)* ou à *Se miner (2019)*. Ailleurs, *Les particules épidermiques (2019)* évoquent sans doute aussi certaines recherches sur les impressions lumineuses et colorées de William Turner (*Sun setting over a lake, 1840, coll. Tate Britain*). Autant d'imposantes figures de l'histoire de l'art qui pourraient écraser de références un travail pourtant tout en nuance et en glissements. Elle-même revendique, avec distance et humour, cette filiation artistique. Utilisant dans un de ses dessins la figure de Vénus, reprenant certains codes de la peinture de la Renaissance de Botticelli (*La naissance de Vénus, 1485, Coll. Palais des Offices, Florence*) mais aussi de l'académisme de Bouguereau (*La naissance de Vénus, 1879, Coll. Musée d'Orsay, Paris*) par exemple, elle détourne résolument ces figures vers la plus actuelle modernité : sa Vénus présente un visage tuméfié, à la fois en lien à une actualité contemporaine des plus brûlante et dans une irrévérence proche de Jim Shaw.

Ce qui frappe d'emblée dans l'oeuvre de Wendy Vachal, c'est sa grande maîtrise technique du dessin et du trait, presque classique, et de l'histoire de l'art. Et dans un retournement post moderne, sa capacité à se départir de ce classicisme et de le déconstruire avec force et subtilité. Ainsi, son travail sur le corps et le portrait, empreint de préoccupations sur la notion de l'intime et de l'exposition au regard de tous, se déploie vers un autre registre de la représentation, plus abstrait ou conceptuel. Il demeure néanmoins dans un questionnement formel très profond. De fait, dans les séries de dessins, dans les tremblements ou les déplacements entre deux états, parfois instables des oeuvres de Wendy Vachal, un espace infra-mince s'imisce, qui serait un espace de toutes les résolutions. Ce lieu de vibration est habité à la fois de cette maîtrise et d'une incertitude substantielle. Wendy Vachal parcourt cet espace en propositions et expérimentations qui génèrent des accidents ontologiques, des avancées formelles, et forment un positionnement esthétique à la fois cohérent, articulé et ouvert.

J'observe le travail de Wendy Vachal depuis plusieurs années maintenant., découvrant d'abord ses portraits hybridés et monstrueux, siamois ou déformés, ses autoportraits transgenre où la dérision le dispute au désespoir. Parfois, le sujet et l'objet sont si proches dans le traitement qu'ils ne laissent pas de place au doute, qui pourtant affecte tout le travail

de Wendy Vachal. C'est sans doute ce doute qui permet à son oeuvre d'aller interroger le lieu et son histoire, dans sa matérialité un peu à la manière de Robert Smithson (*Eight-Part-Piece, Cayuga Salt Mine Project, 1969, Statens Museum for Kunst, Copenhagen*), non pas dans le déplacement géographique, mais dans le déplacement intérieur, géologique et historique. En témoignent ses oeuvres *Grey matter, du savon au charbon, 2018* ou *Les uns dans l'autre, 2017*. Cette recherche permanente du juste point d'équilibre, au sens de cette tension de forces entre deux corps qui en constituent l'élasticité, produit chez elle cette vibrance souvent monochrome, cette profondeur. C'est une notion qui recouvre aussi celle de conflit (deux forces s'opposent pour parvenir à l'équilibre).

Ainsi, l'oeuvre de Wendy Vachal ne relèverait pas seulement de l'histoire de l'art, mais de la mécanique des solides et des fluides, quelque chose de l'ordre du monde, entre chaos organisé et structures fractales. En ce sens, son travail explorerait alors les possibles interactions entre les éléments, et les possibles états de la matière, dans ce qu'elle a de plus physique (masse, poids, dureté, plasticité) et de plus immatériel (ondes, lumière, couleur, impression, sensation). Là se joue de manière fondamentale, à l'instar de ce qui fait le plus remarquablement contemporain de l'art, une question centrale chez elle : peindre des forces, ce que décrit ainsi Gilles Deleuze dans son ouvrage sur Francis Bacon¹ : « *En art, et en peinture comme en musique, il ne s'agit pas de reproduire ou d'inventer des formes, mais de capter des forces. C'est par là même qu'aucun art n'est figuratif. La célèbre formule de Klee « non pas rendre le visible, mais rendre visible » ne signifie pas autre chose. La tâche de la peinture est définie comme la tentative de rendre visible des choses qui ne le sont pas.* »

Voilà ce qui advient, mais qui demeure à l'état empirique de recherche, d'expérience, de constance. Alors il me semble que son art est en devenir permanent, qu'il se nourrit de forces et de recherches que l'environnement physique (presque tellurique), historique, sensationnel dans lequel il se produit viennent amender, confirmer, développer. Ce qui fait la richesse et l'intérêt de cette oeuvre est cette tension entre la certitude de la maîtrise et l'absolue impossibilité à envisager la forme avant qu'elle ne surgisse du travail. Certitude et imprévisibilité.

¹ Gilles Deleuze, Logique de la sensation, Ed. La Différence, 1981



***Descendre plus bas*, 2022**

Installation

L'exposition présente trois sculptures composées d'un mélange d'eau, d'encre et de pigments terre de Sienne dans l'une, et blanc de Meudon dans l'autre. La troisième est composée d'un mélange des deux extraits de terre et se reflète dans un miroir.

Les sculptures laissent voir la sédimentation des pigments et la trace de leur passage dans l'eau qui en a gardé la mémoire.



Vue de l'exposition *Renverser la vapeur*, POLLEN, Monflanquin



Aimer, commenter, partager, 2020

Deux vidéo-projection en boucle, une bande son, miroir 190cm x 80cm

[Extrait vidéo](#)

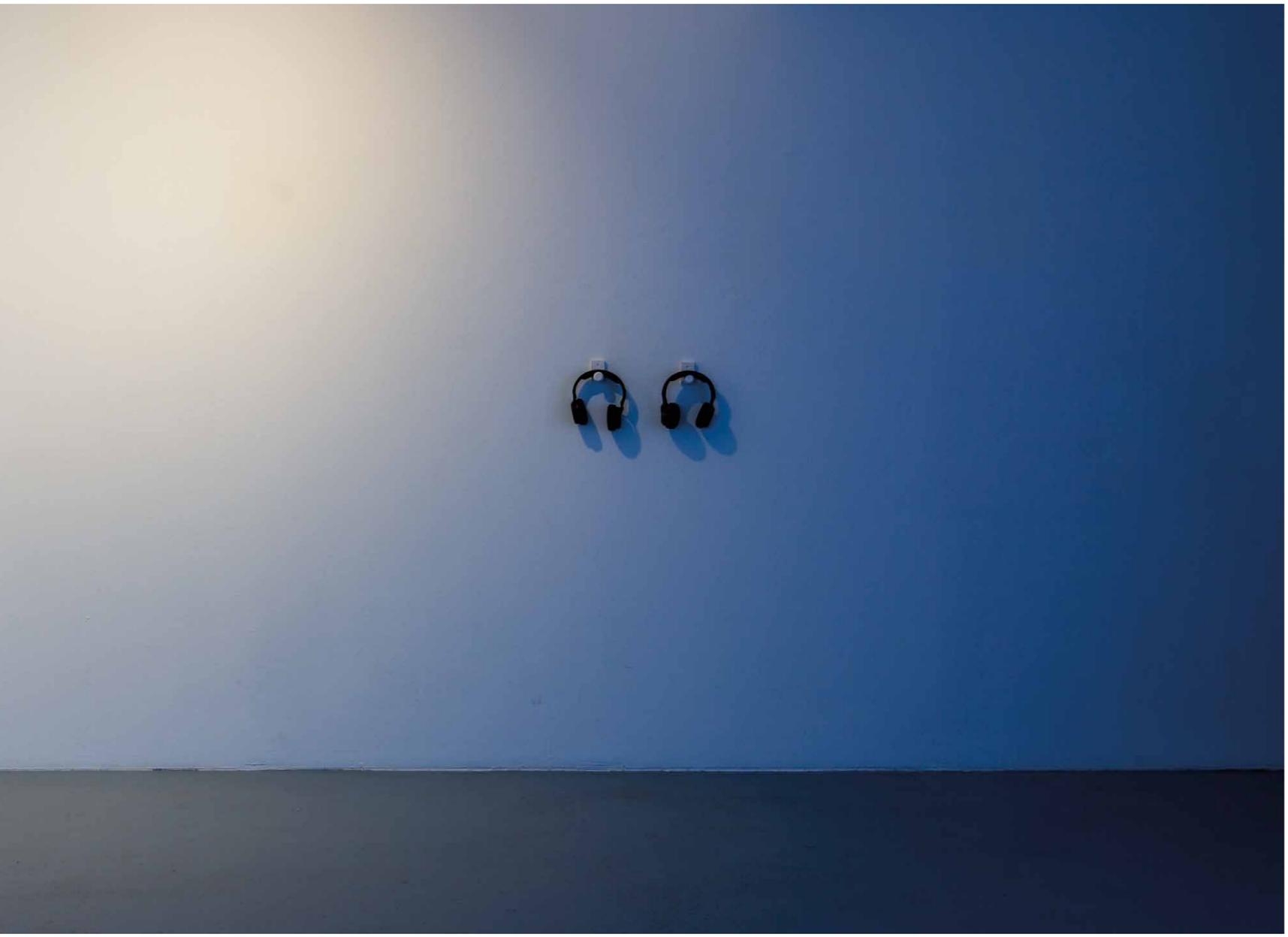
Les vidéos réalisées sont extraites de live facebook dans lesquelles je proposais à ma «communauté» de contempler les masses vaporeuses des nuages de Monflanquin au travers de la fenêtre de leur écran, depuis le lieu où ils se trouvaient.

Cet espace-temps a été capturé sur la place du Levant attenante à mon atelier. Le son qui parvient aux oreilles des auditeurs est celui de cette place.

J'ai détourné les images et les sons capturés pour en proposer une vision et une écoute renversées et dédoublées.

Comme une tentative de reproduire à l'identique l'atmosphère de la place du Levant, le passage de la réalité vers le virtuel génère des troubles de la perception.

Oeuvre réalisée en 2020 dans le cadre d'un séjour Lot-et-Garonne (France) à l'invitation de l'association POLLEN / artistes en résidence à Monflanquin
Crédit photographique : POLLEN



Les nuages sont au ciel ce que les poissons sont aux océans, 2020

1'45 en boucle, casques
Lecture par Alexandre Gérard et Wendy Vachal
Montage : Liam Witter

[Lien pour écouter](#)

Un nuage et une baleine vus depuis la surface de la terre.

Texte poétique récité en boucle en stéréo à deux voix, à gauche, la voix féminine, à droite, la masculine.

Vue de l'exposition *Renverser la vapeur*, POLLEN, Monflanquin
Oeuvre réalisée en 2020 dans le cadre d'un séjour Lot-et-Garonne (France) à l'invitation de l'association POLLEN
Crédit photographique : POLLEN



Grises mines, destinations connues mais non communiquées, vue d'exposition



***Grises mines, destinations connues
mais non communiquées #2, 2020***

Dessin sur papier calque transféré sur papier
28.4 cm x 21 cm chacun

Série infinie de dessins de nuages réalisés d'après photographies au téléphone portable. Ce travail suit un protocole lié aux déplacements, les miens ou ceux de ma «communauté» des réseaux sociaux. Chasser les nuages pour les dessiner à l'aide d'outils de reproduction amenant la pensée du renversement. Le papier calque est dessiné puis retourné pour être transféré sur le papier blanc. Au sol, une position. Au ciel, une destination.

Avec le soutien de la DRAC Centre-Val de Loire, du Conseil Régional du Centre-Val de Loire, de la Communauté des Communes du Pays d'Issoudun, de l'Etablissement Public de Coopération Culturelle d'Issoudun, et du Musée de l'Hospice Saint-Roch d'Issoudun.



Grises mines, destinations connues mais non communiquées #1, 2019, Vue de l'exposition Faire tomber la poussière





***Grise mine et noir dessein*, 2020**

Dessin sur papier calque transféré sur papier
Papier calque, feuilles de papier aquarelle, crayon, stylo bille, scotch
150 cm x 105 cm

Ce dessin a été réalisé selon la même technique que la série *Grises mines, destinations connues mais non communiquées*. J'ai d'abord exécuté un dessin sur papier calque que j'ai ensuite transféré sur des feuilles de papier assemblées. Le procédé de renversement est volontairement mis en évidence et le papier calque noirci de part l'action du transfert au stylo bille, apparaît tel une coulure ou une disparition du dessin.

Vue de l'exposition *Renverser la vapeur*, POLLEN, Monflanquin
Crédit photographique : POLLEN





Il faut cultiver notre jardin, 2020

Boutures, bocaux, eau
Dimensions variables

Arrivée à Monflanquin, je découvre un village dont les rues sont jonchées de plantes. Les jours de beau temps, les habitants entretiennent leurs petites collections de plantes devant le pas de leur porte.

J'ai ainsi demandé aux habitants s'ils voulaient bien me donner des boutures de leurs plantes. En échange, je leur offrais un de mes dessins de la série "*Grisés mines, destinations connues mais non communiquées*". Un morceau de ciel contre un morceau de terre.

Le titre choisi renvoie à la dernière phrase prononcée par Candide dans le conte philosophique éponyme de Voltaire, "*Il faut cultiver notre jardin*", qui correspond à l'idée de l'entretien d'un jardin commun.



Vue de l'exposition *Structures de l'instable*, 2021 Musée de l'Hospice Saint Roch, Issoudun
Crédit photographique : Maxence Colleau



Matière virtuelle, Vue d'exposition de fin de résidence



Matière virtuelle, 2020

Plâtre, pigments noir de vigne, eau
Dimensions variables

La pièce *Matière virtuelle* représente les 256 nuances de gris d'une interface informatique. Un écran d'ordinateur a une capacité à traduire les images en 256 teintes.

Matière virtuelle est une installation modulable constituée de 256 fragments qui forment un ensemble solidaire.

J'ai cherché à traduire la matière impalpable et virtuelle d'un ordinateur dans la matière physique et sensible en me limitant strictement aux trois seuls matériaux choisis, plâtre, eau et pigments.

Je déduisais d'avance que plus je m'approcherais du noir, moins le plâtre et l'eau pourraient lier mes briques.

Cette installation a été présentée sous plusieurs formes, explorant ainsi l'inscription spatiale et signifiante.

Avec le soutien de la DRAC Centre-Val de Loire, du Conseil Régional du Centre-Val de Loire, de la Communauté des Communes du Pays d'Issoudun, de l'Établissement Public de Coopération Culturelle d'Issoudun, et du Musée de l'Hospice Saint-Roch d'Issoudun.

CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ

n° 16

Le présent document a valeur de certificat d'authenticité

du ou des fragment(s) n° 58

sur les 256 fragments qui composent l'œuvre complète *Matière virtuelle*
produite en 2020 par l'artiste Wendy VACHAL.

L'œuvre *Matière virtuelle* est une installation modulable, aux dimensions variables,
composée de 256 briques réalisées avec du plâtre, des pigments noir de vigne et de l'eau.

Ce document engage le/la détenteur.trice du ou des fragment(s) n° 58

à permettre à l'artiste Wendy VACHAL de centraliser et de partager ses coordonnées avec
les autres détenteurs.trices d'un ou plusieurs fragments afin de reconstituer l'œuvre
Matière virtuelle dans son intégralité, s'ils ou elles en expriment le souhait
indépendamment de la volonté de l'artiste.

Ces informations seront exclusivement communiquées aux personnes qui sont en
possession d'un ou plusieurs fragments de l'œuvre *Matière virtuelle*.

Fait en double exemplaire à Marseille, le 24.09.2021

Coordonnées du/de la détenteur.trice :

Prénom : [REDACTED]

Nom : [REDACTED]

Tel : [REDACTED]

Mail : [REDACTED]

Signature du/de la détenteur.trice :

Signature de l'artiste :

Matière dissolue, 2021

Action participative

La dernière monstration s'est tenue lors des ouvertures
d'ateliers d'artistes (OAA) à Marseille. Les visiteurs de
l'exposition *Matière dissolue* pouvaient emporter un ou
plusieurs fragments de l'œuvre. Je leur remettais un certificat
d'authenticité et ils me laissaient en échange de ce don,
leur coordonnées afin de pouvoir mettre en relation tous les
détenteurs de l'œuvre totale. L'œuvre peut être réactivée
sous l'impulsion d'un détenteur.



Se miner

Détail



Se miner, 2019 - 2020

Crayon et graphite sur toile, caisse américaine

Les nuages se déplacent vers des ailleurs en transportant des micro-particules avec eux.

Le dessin sur toile rend visible ces particules présentes dans les nuages.





Grey matter, du savon au charbon, 2018

Savon, pierres et charbon sur étagère à compartiments, 80 cm x 8 cm x 4 cm

Récoltée en ville, dans le quartier ouvrier de Fenham à Newcastle upon Tyne, Angleterre, cette collection de cailloux évoque une classification d'échantillons extraits des sols. Le savon blanc et le charbon noir, matières transformées, rappellent l'image du lavage de la salissure.





Habitation, 2018

50 T-shirts blancs + 1 noir, encre de chine, gouache, miroir, 70cm x 50cm x 70cm

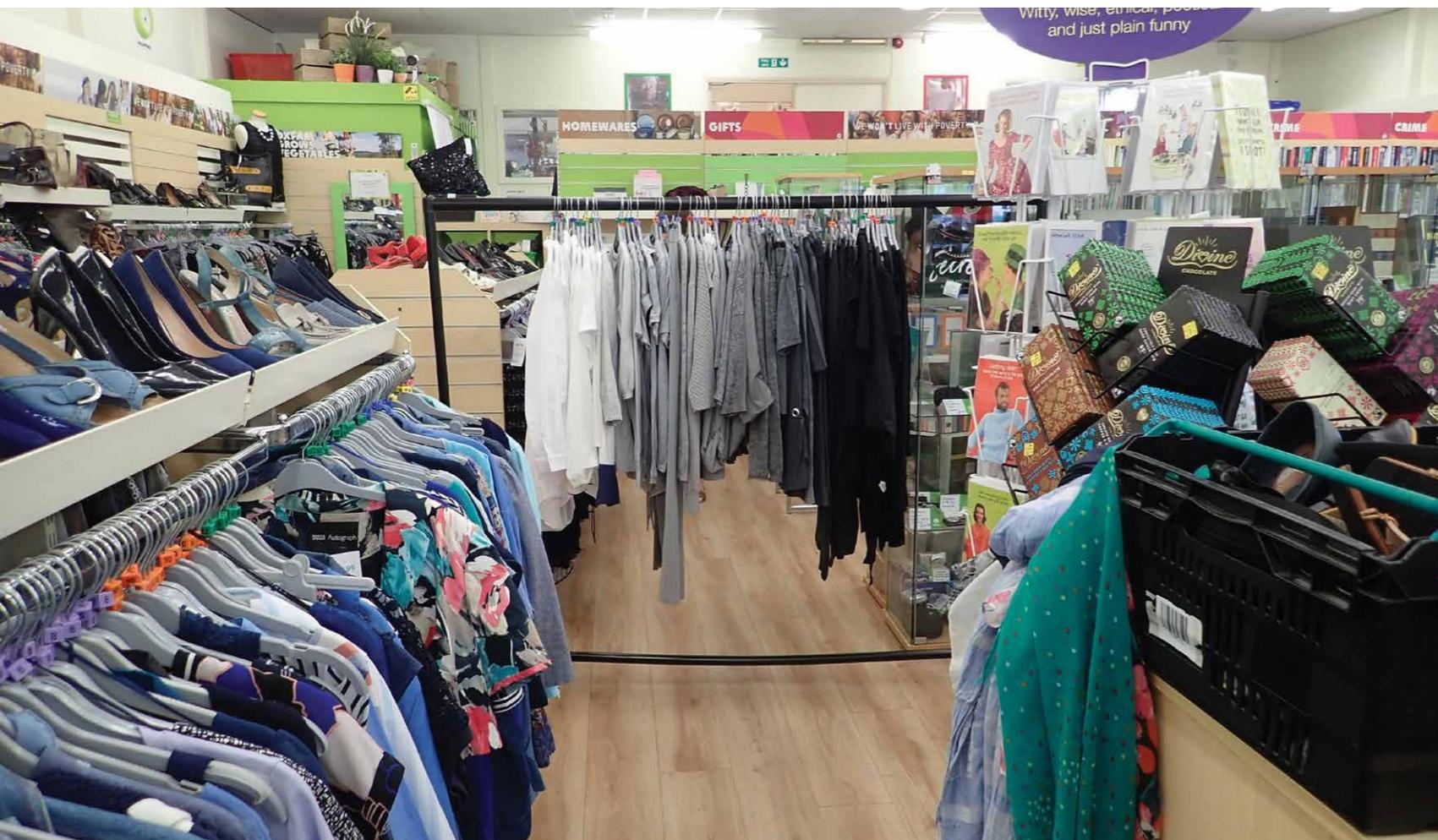
Cette tour de t-shirts pliés les uns sur les autres, organisés en nuancier de gris, allant du plus propre au plus sale est posée sur un miroir qui crée une symétrie du réel, un monde à l'envers.



Classification des éléments, 2018

Oxfam, Newcastle upon Tyne

Action dans un charity shop pour organiser des vêtements de seconde main en nuancier de gris.





Se griser, 2019

Performance 15'

Blender, liqueur de café, vodka, lait, colorant alimentaire végétal, glaçons

Extraits

Création de cocktails en nuancier de gris tout en récitant des expressions liées au blanc, au gris et au noir. « voix blanche, mariage blanc, chèque en blanc [...] se griser, matière grise, procession grise [...] idée noire, or noir, travail au noir [...] » , tout autant d'expressions idiomatiques qui racontent des états d'âme ou convoquent des us et coutumes.

Le cocktail, servi au public, a été réunificateur de l'humeur générale.

Vue de la performance dans le cadre de Public Pool #6 à la Comédie de Reims Public Pool #6, Commun/Common, à la Comédie de Reims, sur proposition du FRAC Champagne-Ardenne, pour Reims Scènes d'Europe 2019 et de Jean-Christophe Arcos, Madeleine Filippi et Marie Gayet pour C-E-A, association française des commissaires d'exposition.

Crédit photographique : Martin Argyroglo



Les caractères, 2015

Dessin participatif
3 lés de 10 mètres chacune
Collection particulière

Les caractères, dont le titre fait référence aux écrits de Jean de la Bruyère, est une oeuvre participative réalisée durant une résidence d'une année à la Cité de la Castellane à Marseille. Les personnes qui ont inspiré les dessins étaient invitées à les mettre en couleur durant le Printemps de l'art contemporain, à Marseille qui s'est tenu dans l'enceinte de la cité.

Au sol, étaient déployées trois lés de papier de 10 mètres chacune. Sur la première étaient représentés les portraits dessinés d'après photographies des habitants rencontrés dans les quartiers sud et nord de Marseille. Sur la deuxième, était opérée une symétrie inversée des dessins qui semblaient «fusionner», tête-bêche. Sur la troisième, une nouvelle superposition des dessins générait un brouillage de la lecture des identités.

Vue de l'action pendant le Printemps de l'art contemporain *A mi-chemin #1* à la cité de la Castellane, Marseille

Systemes solidaires, 2013

Gants trouvés, étagère métallique, dimensions variables



En 2013, je me suis mise à collecter des gants trouvés dans la rue; isolés de leur moitié.

Le vêtement autant que le gant raconte des éléments d'histoire de l'individu qui l'a porté ou de l'usage qui en a été fait. Un gant de jardinage n'a pas la même valeur esthétique et fonctionnelle qu'une mitaine. Compiler des vêtements délaissés ou des gants perdus et abandonnés, c'est avoir le geste de rapprocher des inconnus, de raconter une histoire commune, de créer un système de forces qui permet l'autonomie d'un groupe. Rendre visible la diversité du groupe par son absence.

Wendy VACHAL
Née en 1984, vit et travaille à Marseille
20 Rue Corneille 13001, Marseille
06 59 42 46 19

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2022 *Descendre plus bas*, Atelier Bernard Pourrière, Gardanne
2021 *Structures de l'instable*, Musée de l'Hospice Saint Roch, Issoudun
2020 *Renverser la vapeur*, POLLEN, Monflanquin
2019 *Faire tomber la poussière*, La filature du Mazel, Notre Dame de la Rouvière
Rose rouge, Lycée Jean Perrin, Marseille
Moods Scale, Newbridge Project, Newcastle upon Tyne
2018 *Bois, métal, verre, graphite, miroir*, dans le cadre de OAA!
organisé par le Château de Servières, Atelier Co/Eff, Marseille
2017 *Dirty*, En duo avec Liam Witter, Espace GT, Marseille
2016 *Palimpseste*, En duo avec Rose Lemeunier,
Galerie du Passage de l'art, Marseille
2015 *A mi-chemin #2*, dans le cadre de PAREIDOLIE, salon international
du dessin contemporain, Galerie Hors-les-Murs, Marseille
A mi-chemin #1, Programmation inscrite dans le cadre du
Printemps de l'art Contemporain, Cité de la Castellane, Marseille

EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection)

- 2022 *HEAL*, commissariat Chloé Marchand, Marseille
Biennale Champigny sur Marne, Paris
2021 *La petite collection*, Galerie Bertrand Grimont, Paris
2020 *Acte 1*, Galerie EMPRISE, Marseille
2019 *Public Pool #6*, Organisé par C|E|A et le FRAC Champagne-Ardenne, Reims
2017 *Stolon*, oeuvre en duo avec Jean-Christophe
Arcos, Galerie Hors-les-Murs, Marseille
My art goes boom, Commissariat Joris Brantuas, Villa Dutoit, Genève
31ème rdv des jeunes plasticiens, Elstir, passerelle pour l'art, Saint Raphaël
Well, i'm the only one here, Commissariat Jean-Christophe
Arcos et Laurent Lacotte, Galerie Alma, Paris
Immersion sensibles, Commissariat Clémentine
Feuillet, Palais de l'Archevêché, Arles
2016 *Christmas art market*, Galerie du 5ème, Galeries Lafayette, Marseille
N'oublie pas mon petit soulier, Espace GT, Marseille
Unframed Festival, Up project space, Berlin
Eros et Nature, Commissariat Clémentine
Feuillet, Chapelle Sainte-Anne, Arles
2015 *Géographie du paysage*, Galerie du Passage de l'Art, Marseille
2014 *Noélisation?*, Espace GT, Marseille
A l'heure du dessin 1er temps, Château de Servières, Marseille
Sun of the beach 2, Ouverture des ateliers d'artistes,
Invitée par Denis Brun, Marseille
Exposition des diplômés 2013 (volet 2), Galerie MAD, Marseille
Festival des arts éphémères, Parc de Maison
Blanche, Mairie du 9-10ème, Marseille
Exposition des diplômés 2013 (volet 1), Galerie Hors les Murs, Marseille
2011 *Cabinet de curiosités*, Château de la Pioline, Aix en Provence
KODEX, Vente aux enchères, Espace Leclerc, Marseille

wendy.vachal@gmail.com
www.wendyvachal.fr
www.cnap.wendy-vachal

COLLECTIONS

- 2020 Artothèque d'agglomération Dracénoise, Draguignan
2020 Musée de l'Hospice Saint-Roch, Issoudun
2014 Commande privée groupe GENOYER, Sculpture « Raffinée », Vitrolles

BOURSES / AIDE

- 2020 Aide individuelle à la création, DRAC PACA
2014 Bourse d'aide aux projets École Supérieure Art et
Design Marseille - Méditerranée, Marseille

RESIDENCES

- 2021 Dos Mares, Clinique pour artistes, formation sur mesure, Marseille
2020 POLLEN, Monflanquin
Résidence d'artiste au Musée de l'hospice Saint Roch, Issoudun
2019 ARL, Résidence de création & transmission, Lycée Jean Perrin, Marseille
2018 Résidence d'échange Marseille-Newcastle upon Tyne,
Newbridge project, Angleterre
2015 Ouroboros, résidence d'immersion et de transmission portée par
HYDRIB et le centre social de la Cité de la Castellane, Marseille
2010 Mas de Chastelas, invitation de l'ESADMM, Saint Tropez

PARUTIONS / CATALOGUES

- Structures de l'instable, Art Absolutement, [numéro spécial](#)
- La Nouvelle république, [Issoudun : 256 nuances de gris au musée Saint-Roch](#)
- Arts éphémères 2009 - 2018, Parc et salons de Maison Blanche, Marseille
- L'ARL 2014/2015, Galerie du Passage de l'art, Editions Muntaner
- Catalogue des diplômés 2013, École Supérieure
Art et Design Marseille - Méditerranée

WORKSHOPS

- 2020 *Grise mine aux yeux noirs de geai me sourit de ses dents
blanches*, Workshop, Centre communal d'art contemporain, Istres

FORMATION

DNSEP : Diplômée de l'École des Beaux-Arts de Marseille en 2013

POMME + BANANE = COMPOTE

Je suis une balance. La balance qui est décrite en astrologie comme justicière à la recherche de l'équilibre. Qu'il y ait dans l'un des plateaux une pomme et dans l'autre une banane, je voudrais qu'elles fassent le même poids. Je triche alors pour leur donner le même poids. Parce qu'on sait tous qu'une pomme et une banane n'ont pas la même densité, ni le même volume.

En mathématiques je prends le point O et le point E. On appelle alors OE le segment entre les points O et E. Le segment est cette ligne imaginaire qui matérialise le parcours entre les deux points. Le segment est le chemin entre les deux lettres qu'il soit horizontal, vertical, cinétique, équidistant ou non dimensionnel. Le chemin parcouru est le même pour le O et pareil pour le E et une fois ce chemin parcouru : « bim » ils se rentrent dedans. Le O pénètre le E, le E pénètre le O et deviennent Œ, et ça donne un caractère spécial.

Un visage n'appartient qu'à une seule personne, des jumeaux des triplets monozygotes tout au plus. Des exceptions. Une pomme ressemble à toutes les autres pommes mais celle-ci est unique. Pareil pour une banane. Pomme et banane font quand même partie de la famille du Fruit. Quand on les mélange, ça donne une bonne compote.

La partie pour le tout. La boîte est mon objet fétiche. Boîte, carré, cube, périmètre déterminé, pixel. Réceptacles et vases communicants. Famille du fruit, famille du contenant. Les segments OE comme autant de connecteurs entre les contenants. Chaque boîte est comme cette pomme ou cette banane : comme les autres de sa famille mais aussi unique.

Cette boîte est aussi l'objet dans lequel l'autre est obligé de plonger le regard pour voir ce qu'il y a dedans. La boîte est frontière entre le dedans et le dehors. Il faut s'y introduire pour la saisir. Tourner les yeux vers l'intérieur. Dans chaque fruit, il y a la chair. Et un pépin.

Rouge ou jaune, je vois la vie en gris. « Tout est tout blanc ou tout noir avec toi ! » moi j'aime la vie en gris. Le gris est le mélange de toutes les couleurs, il est l'unité de tout. Le gris est ma nouvelle famille, celle unifiée mais dont les nuances sont infinies. La partie pour le tout. Le gris est mon monde utopique. Mon oripeau universel. Mon no man's land. Mon territoire de neutralité. Mon portrait robot. Ma matière. Mon gris est pénétré du blanc, est pénétré du noir et reste gris. Mon gris est le point de contact, une poignée de main amicale entre deux personnes, le partage d'organes de deux siamois. Un truc moche mais tellement beau à la fois.

La partie pour le tout. C'est approcher le regard jusqu'à ne plus rien discerner d'autre que la matière. Regarder à la loupe sans loupe. Voir la matière de si près, comme observer un grain de poussière, ou un carré de papier gratté au crayon. C'est de la physique quantique. Une série de portraits cryptés, pixelisés, constitués d'une succession de carrés plus ou moins grisés. A les regarder de près, on n'y voit rien. De loin, l'image se met en place. En mouvement comme un électron. Le corps est matière, le gris est matière, la matière est la partie d'un tout. Le Multiple dans l'Un, l'Un dans le Multiple, OE = EO.

Pomme + banane = compote.

